

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARRAISANT TOUS LES JEUDIS!

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé à **FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.**



Gérant :

Hector A. Proulx.

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à **Hector A. Proulx, Gérant.**

ANNONCES :

Première insertion.....10 centius par ligne
Deuxième insertion, etc.... 3 centius par ligne

Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : }
\$1 PAR AN }

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emaprons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT : }
\$1 PAR AN }

S O M M A I R E .

Nos écoles d'agriculture : Avant propos ;—A l'honorable M. J. J. Ross, commissaire de l'agriculture ; Ste Anne et l'Assomption, de 1873 à 1884 ;—Les élèves ; Richmond ; Il faut maintenir nos écoles d'agriculture ;—Défaut à corriger ;—Ecole d'instruction laitière indispensable ;—Une école unique ; Oka, Wentworth, Sorel.

Sujets divers : Société d'apiculture de la Province de Québec.—Valeur alimentaire de l'avoine.

Choses et autres : Avantages que l'on peut retirer de la culture des abeilles.—Revenu que procurent les abeilles.

Recettes : Bleu de rose pour l'apprêt du linge.—Emplâtre pour la brûlure d'eau.

☞ Nous attirons tout particulièrement l'attention de nos lecteurs sur l'annonce concernant l'ouverture des cours à l'école d'agriculture de Ste Anne, que nous aurions dû avoir publié la semaine dernière.

Abonnements payés pour la "Gazette des Campagnes," du 5 au 12 février (25e liste).—M. Cyprien Michaud, Ste Flavie de Rimouski ;—M. Bruno Lapointe, St Jovite de Terrebonne ;—M. Gabriel Lemieux, St Agapit de Beauvillage ;—M. Edouard Carrier, Inspecteur d'écoles, Notre-Dame de Lévis ;—M. Louis Emond, St Paschal.—Nos remerciements les plus sincères.

☞ Venant d'être imprimé et en vente au Bureau de la Gazette des Campagnes :

LE PARFAIT MARÉCHAL EXPERT MODERNE, manuel complet de l'amateur et du marchand de chevaux, de l'artiste vétérinaire et du maréchal ferrant, ouvrage extrait des meilleurs auteurs anciens et modernes; mis en ordre et complété par M. Marcellinour, artiste vétérinaire. Prix : 35 cts.

A nos lecteurs.

A l'exclusion de notre *Causerie agricole* et de la *Revue de la Semaine*, nous avons cru nécessaire de publier aujourd'hui le travail de M. Ed. A. Barnard, sur nos écoles d'agriculture. Cette question étant de première importance pour l'avenir prospère de notre agriculture, mérite qu'on s'en occupe sérieusement.

Nul doute qu'à la prochaine Session de l'Assemblée Législative de Québec, cette question de l'enseignement agricole sera soumise à l'attention du Gouvernement, afin d'en venir à une solution avantageuse. D'ici à ce temps là, les directeurs de nos sociétés d'agriculture et des cercles agricoles pourraient discuter les plans proposés par M. Barnard et communiquer le résultat de leurs délibérations aux députés ruraux qui seront appelés à sanctionner les vœux de nos gouvernants à ce sujet. Par ce moyen on arrivera à un résultat pratique et propre à donner satisfaction à tout le monde; car, sachons-le, les cultivateurs ne doivent pas demeurer insouciantes à l'égard de cette question vitale pour notre agriculture.

NOS ÉCOLES D'AGRICULTURE.

AVANT-PROPOS.

Chargé, depuis 1869, de la direction de divers journaux d'agriculture, etc., l'auteur a eu, plus que tout autre peut-être en cette province, la mission et l'occasion d'étudier les besoins les plus pressants de notre agriculture. Déjà, à plusieurs reprises, il a déclaré que le plus urgent est un bon enseignement agricole, donné pour la jeunesse, dans des écoles d'agriculture bien dirigées et, pour la génération qui travaille, dans la fondation de cercles agricoles, soutenus par le bon vouloir du clergé et instruits par l'observation, la lecture de bons journaux d'agriculture et les conférences agricoles données par des praticiens éclairés.

L'auteur croit avoir démontré à l'évidence, dans le *Journal d'agriculture illustré* et ailleurs : 1. Que nos terres ne donnent plus que du quart au tiers de ce qu'elles produisaient autrefois ; 2. Que, cependant, l'épuisement du sol n'est encore que superficiel ; 3. Qu'il est comparativement facile de ramener la fertilité du sol à sa richesse primitive, tout en enrichissant le cultivateur ; 4. Que la production agricole annuelle dans notre province dépasse, sans aucun doute, l'énorme somme de soixante-dix millions de piastres ; 5. Qu'il est très possible de doubler, tripler et même quadrupler ces revenus annuels, au grand profit de nos cultivateurs, et du Canada tout entier ; 6. Que la colonisation dans notre province ne saurait être prospère tant que nos cultivateurs suivront, comme c'est général aujourd'hui, un système complet d'épuisement et de ruine dans leurs cultures. En effet, il est impossible d'être bon colon si l'on ne fait que ruiner la terre et, par conséquent, ruiner le patrimoine de ses enfants.

Si ces avancées sont certains, comme l'auteur l'affirme solennellement sous sa responsabilité personnelle, il est urgent, pour tous les hommes bien pensants dans cette province, d'étudier sans plus de retard le grand problème national de l'amélioration de notre agriculture, et de l'enseignement agricole.

A L'HONORABLE M. J. J. ROSS,

COMMISSAIRE DE L'AGRICULTURE, etc., etc.

Monsieur le premier ministre.—J'ai visité, en juillet dernier, les écoles provinciales d'agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière, de L'Assomption et de Richmond. J'ai également visité les établissements agricoles des RR. PP. Trappistes, à Oka (Deux Montagnes), et des RR. PP. Marianites, à Notre Dame de Montfort (Wentworth, Argenteuil). Enfin, à Sorel, j'ai vu, avec un grand intérêt, les cultures attachées au *Lincoln College* et dirigées avec beaucoup de succès par le rédacteur de notre journal d'agriculture anglais, M. A. R. Jenner Fust.

SAINTE ANNE ET L'ASSOMPTION, DE 1873 À 1884.

En 1873, j'avais fait un examen minutieux des écoles d'agriculture de Sainte-Anne et de l'Assomption. J'ai trouvé cette année un progrès marqué dans les cultures de l'Assomption, bien qu'elles laissent encore à désirer. Lors de l'ouverture de cette école, les terres y attachées, — comme la chose est malheureusement trop générale dans notre province, — étaient couvertes de mauvaises herbes et très appauvries. Aujourd'hui les cultures sont nettes et assez satisfaisantes. Les troupeaux sont aussi beaucoup meilleurs qu'en 1873. En somme, je ne saurais trop louer les efforts persévérants faits par M. Marsan, le professeur d'agriculture et directeur des travaux, malgré les nombreuses difficultés qu'il a dû rencontrer, depuis la fondation de cette école jusqu'ici.

En 1873, l'école de Sainte-Anne existait déjà depuis plusieurs années et j'avais alors remarqué, dans les cultures de l'école, une amélioration notable sur celles des environs.

Le directeur actuel des travaux, M. Roy, est un praticien habile qui aime évidemment l'agriculture. Il paraît avoir grandement à cœur de mettre la ferme

attachée à l'école sur le meilleur pied possible. Les bleds m'ont paru excellents, les légumes bien réussis et d'une étendue considérable, vu les habitudes du pays ; les pâturages étaient bons et les menus grains promettaient une bonne récolte. Le jardin est très grand et riche. Les bestiaux sont en bon état de production. J'ai particulièrement remarqué les veaux, qui sont superbes, bien que nourris avec la plus stricte économie.

En somme, la pratique dans ces deux écoles est en bonne voie. De fait, avec un peu plus d'encouragement, ces cultures pourraient devenir tout à fait modèles, et les directeurs actuels des travaux me paraissent en mesure d'atteindre ce but du moment qu'on leur en donnera les moyens, et quelques garanties pour l'avenir.

LES ÉLÈVES.

Malheureusement, quant au nombre et au choix des élèves, je regrette de constater que ces deux écoles n'ont guère progressé depuis onze ans. Encore aujourd'hui, ceux qui fréquentent les écoles de l'Assomption et de Sainte-Anne sont tous nourris et instruits gratuitement par l'Etat. Ce sont presque des enfants, dont une partie assez notable ne semble guère appelée à l'état agricole. Ce fait est anormal et mérite toute votre attention.

On ne saurait prétendre que notre population ne veut pas du tout de l'enseignement agricole, puisque, l'an dernier, des centaines d'aspirants se pressaient pour obtenir leur entrée à l'école-ferme industrielle de Rougemont. Il faut donc attribuer l'éloignement des élèves dans les écoles de Sainte-Anne et de l'Assomption au peu d'encouragement public donné aux élèves de la part des autorités en agriculture, et au fait que l'existence de ces écoles a été menacée constamment depuis leur fondation. On comprend que le public agricole ne saurait avoir confiance dans des institutions qu'il est toujours question d'abolir pour les remplacer par d'autres.

RICHMOND.

J'ai visité l'école de Richmond pour la première fois l'hiver dernier ; j'y suis retourné récemment et j'ai visité toutes les parties de cette exploitation : les vieilles terres, les terres neuves, les défrichements et la forêt. Malgré toutes les difficultés par lesquelles cette école est passée, c'est encore celle dont l'avenir me paraît le plus assuré, et la raison en est que les cultivateurs des environs en reconnaissent maintenant l'utilité, au point qu'ils y envoient leurs jeunes gens en bon nombre. Non seulement toutes les bourses offertes par le gouvernement sont prises par des élèves compétents, mais encore on y voit, pendant l'hiver, un bon nombre d'élèves temporaires, qui suivent assidûment les cours d'agriculture. Et cependant la culture n'y est certainement pas plus avancée que dans nos deux autres écoles et tout le système suivi encore aujourd'hui est à l'état de transition. Ce qui n'empêche pas que les cultivateurs des environs, que j'ai rencontrés en bon nombre lors de la convention d'industrie laitière tenue à Richmond l'hiver dernier, m'ont paru unanimes à dire que le système suivi à l'école mérite l'approbation générale. De fait, les progrès déjà réalisés sont frappants, et l'existence

utile de cette école ne saurait faire de doute, du moment que les promoteurs acquerront la confiance que leur œuvre sera soutenue dans l'avenir. Le directeur de l'école m'assure que les capitaux qu'il croit nécessaires aux améliorations foncières, pour en faire un établissement de premier ordre ne feront pas défaut, à Richmond, du moment qu'il ne sera plus question d'abolir nos écoles actuelles pour les remplacer par d'autres, et qu'une garantie à cet effet leur sera donnée par le gouvernement. M. Ewing attend avec hâte cette garantie pour commencer des travaux importants.

IL FAUT MAINTENIR NOS ÉCOLES.

Pour ma part, tout en signalant des réformes importantes à faire, je n'hésite pas à opiner en faveur du maintien de nos trois écoles actuelles d'agriculture, et je crois qu'il est très urgent que le gouvernement donne au plus tôt la garantie de leur maintien pour l'avenir, à des conditions acceptables de part et d'autre.

Il faudrait, comparativement, peu de choses pour que la province retirât de ces institutions les meilleurs résultats, si-écés, comme elles le sont toutes trois, aux centres des trois principaux districts du pays, étant différentes par la nature du sol, par le climat, par les marchés, et même par les habitudes de la population.—Tous, ou à peu près tous les cultivateurs de cette province sont directement intéressés au succès de ces institutions, et ils devraient pouvoir trouver, dans l'une ou l'autre de ces écoles d'agriculture, les enseignements qui peuvent convenir à leurs circonstances particulières. Dans ce but, le public a lieu d'attendre de chacune d'elles, 1. Que leur système de culture soit tout à fait modèle, c'est-à-dire qu'il donne, en urgent, des profits incontestables, tout en améliorant de plus en plus le sol, au lieu de l'épuiser comme le font la plupart de nos cultivateurs; 2. Qu'on y fasse graduellement, mais d'année en année, et avec suite, toutes les améliorations foncières et autres que demandent les circonstances, en vue toujours des meilleurs bénéfices nets à en obtenir, aussi bien que des enseignements si précieux qui découleront de ces pratiques améliorantes; 3. Que l'enseignement donné aux élèves soit tout à fait approprié aux circonstances dans lesquelles se trouvent nos cultivateurs, et en rapport avec les moyens financiers dont ils disposent; 4. Que les moyens nécessaires soient pris pour faire connaître aux cultivateurs tout ce qui les intéresse dans ces écoles.

De leur côté, les écoles ont droit d'exiger, 1o. Un secours pécuniaire en rapport avec les dépenses qu'elles sont obligées de faire pour donner aux élèves et aux cultivateurs du pays les enseignements qu'on en attend; 2o. Une garantie de stabilité dans les octrois nécessaires, afin de pouvoir retrouver, dans l'avenir, le capital qu'exigent les améliorations foncières considérables qui sont indispensables à un bon enseignement, même élémentaire; 3o. Une entente et un contrôle aussi constant et aussi direct que possible entre le gouvernement qui subventionne ces écoles et leurs directeurs.

DÉFAUTS À CORRIGER.

Pour être juste, il faut admettre qu'aucune des conditions ci-haut désignées n'ont été exigées ni obtenues

pleinement de part et d'autre jusqu'à présent. Il ne faut donc pas être surpris si nos écoles laissent encore beaucoup à désirer.

Il faut surtout ne pas oublier qu'après avoir donné l'existence légale aux écoles, ceux qui ont été proposés à l'exécution de la loi de 1869 ont presque totalement négligé les moyens propres à en assurer le bon fonctionnement. En deux mots, la loi d'agriculture qui régit ces écoles est restée jusqu'ici lettre morte, ou à peu près!

A mon avis, ce qui a beaucoup nui aux écoles de Sainte Anne et de l'Assomption, c'est que les ecclésiastiques qui ont été les directeurs et les sous-directeurs de ces écoles n'ont jamais fait, au préalable, un cours théorique et pratique d'agronomie, mais que, au contraire, jusqu'au jour de leurs nouvelles fonctions ils connaissaient généralement fort peu de chose en agriculture. Le supérieur du collège classique auquel l'école d'agriculture est greffée est de droit le directeur de l'école. Je crois pouvoir dire, sans injustice, qu'il ne s'occupe guère d'agriculture. L'assistant directeur est un ecclésiastique chargé, apparemment, de la morale des élèves et s'occupant peu de l'agriculture proprement dite. Il suit de là que ces écoles n'ont pas, à proprement parler, de chefs véritables, et qu'il existe peu ou point de cohésion entre les directeurs et sous directeurs de ces écoles et les professeurs d'agriculture, chefs de pratique, etc. Et pourtant, il est de toute évidence que, pour vaincre les préjugés populaires dans ce pays contre l'agronomie ou, si l'on préfère, l'agriculture raisonnée, il faut donner à nos écoles d'agriculture des chefs très habiles et très expérimentés en agronomie, capables de démontrer, par les plus utiles et les plus profitables pratiques en agriculture, qu'un homme bien instruit dans tout ce qui regarde cet art, fait beaucoup mieux payer les terres sous son contrôle que ne le font la masse des cultivateurs du pays. (1)

Mais que l'on me comprenne bien : loin d'objecter à ce que les prêtres dirigent ces écoles établies en faveur de la jeunesse catholique, je suis persuadé que les plus grands services à rendre dans nos écoles françaises d'agriculture peuvent venir du dévouement entier d'ecclésiastiques, ou de religieux, qui feront pour l'agriculture ce que notre clergé a fait pour l'enseignement classique. Cependant, comme nul ne peut enseigner utilement ce qu'il n'a pas appris à fond, il faudrait que nos directeurs d'écoles d'agriculture s'occupassent, pour ainsi dire, exclusivement

(1) Le créateur et le fondateur de nos écoles d'agriculture est le révérend messire F. Pilote, membre du conseil d'agriculture, curé de Saint-Augustin (Portneuf), et ancien supérieur du collège Sainte-Anne. Il est de notre devoir de dire ici qu'un homme du dévouement et de l'énergie de M. Pilote, pouvait, dans des circonstances favorables, être supérieur d'un collège classique et faire fleurir en même temps une institution d'enseignement agricole créée par lui.

Malheureusement, M. Pilote lui-même ne put pas suffire au travail que lui imposait sa double tâche, et après avoir lutté bien des années contre les embarras de tous genres qu'il avait à surmonter il fut obligé de se retirer.

Mais ce que nous disons à la louange de M. Pilote, auquel notre province doit une dette de reconnaissance pour la création d'une œuvre si utile, prouve notre thèse, savoir : qu'il est à peu près impossible d'être en même temps le directeur d'une école d'agriculture vraiment utile et le supérieur efficace d'un collège classique et d'un grand séminaire.

d'agriculture, après avoir fait un apprentissage spécial dans la pratique, aussi bien que de profondes études de l'agriculture scientifique. Notons, en passant, que je ne demande pas, pour aujourd'hui même, des directeurs aussi habiles en agriculture que nous aurons le droit d'en demander après quelques années d'expérience. Mais, ce sur quoi je me permets d'insister, c'est que nos écoles soient au plus tôt confiées aux ecclésiastiques les plus compétents possible, qui voudront bien accepter, pour leur vie entière s'il le faut, la mission de faire réussir nos écoles d'agriculture. Il va sans dire que cette mission, toute spéciale, ne pourrait leur être donnée qu'avec l'entière approbation de leurs supérieurs ecclésiastiques. Je n'hésite pas à dire que je viens d'indiquer le point le plus faible dans l'organisation de nos écoles de l'Assomption et de Sainte-Anne, savoir : une direction constante et énergique donnée par des spécialistes dévoués, s'occupant exclusivement de leur école ; tandis qu'au contraire, ce qui me donne de l'espoir pour l'école de Richmond, c'est que le directeur actuel de cette institution est en mesure de tout diriger dans cet établissement : la culture et l'enseignement, aussi bien que l'économie interne et externe. Voilà, en un mot, le genre de direction que je crois indispensable dans toutes nos écoles.

Un autre défaut, assez grave à mon avis, à l'Assomption et à Sainte-Anne c'est que les élèves ne pensionnent pas dans l'établissement. Il leur faut aller au dehors pour leurs repas, ce qui nécessite une perte de temps, des frais de toilette, des distractions dans leurs études, etc. De plus, à mon avis, les élèves ne pronont pas une part assez active et assez marquée dans l'ensemble des travaux de la culture. On objecte que ces élèves n'ont pas assez d'expérience ni d'intérêt, et que leur travail est, sinon nuisible, au moins fort peu utile. Il me semble que les élèves soutenus par l'argent public devraient être, à l'école d'agriculture, ce qu'est un fils intelligent, actif et dévoué chez le cultivateur : l'exécuteur de tous les travaux qui se présentent. Il faut une bonne direction, sans doute. Mais l'élève qui, sous une bonne direction, n'exécute pas, d'une manière profitable, les travaux qui lui sont confiés, manque d'intelligence ou de bonne volonté. Dans les deux cas, il ne mérite pas de recevoir sa pension et son éducation gratuitement, aux dépens de l'Etat. Il me semble qu'on ne devrait admettre, à titre de boursiers, dans nos écoles d'agriculture que les élèves qui ont pratiqué *bona fide* l'agriculture pendant au moins trois ans. De semblables élèves feraient mieux les travaux sur la terre de l'école, et ils seraient mieux préparés à l'étude des problèmes qui composent l'agronomie.

ÉCOLE D'INSTRUCTION LAITIÈRE, INDISPENSABLE.

Un troisième défaut, mais qui, pour celui là, se retrouve dans nos trois écoles, est dans le fait qu'on ne s'applique pas suffisamment à pratiquer et à enseigner tout ce qui se rattache à l'industrie laitière. Cette industrie est intimement liée à l'élevage des animaux, même de ceux de boucherie, puisque les meilleures laitières doivent finir par là. Elle comprend presque toutes les branches d'agriculture, en vue de la production économique de la nourriture pour le bétail, et de l'utilisation des bas produits. Il faut admettre

aujourd'hui que c'est presque exclusivement par cette industrie que notre agriculture se régénère. L'élève de nos écoles d'agriculture devrait donc être mis en mesure de devenir un bon fabricant de beurre et de fromage, en même temps qu'il devrait apprendre comment produire et l'animal et le lait, dans les meilleures conditions économiques. Je suis certain que nos écoles n'auront plus aucune difficulté à recruter des élèves, et en grand nombre, du moment que cet art si profitable formera une partie essentielle de l'enseignement.

Il est assez difficile, et peut-être impossible, d'attacher une bonne école d'industrie laitière à chacune de nos trois écoles d'agriculture. Ce serait tripler les dépenses et s'exposer à manquer de professeurs compétents.

Mais rien n'empêcherait de fonder une excellente école provinciale de laiterie, avec ferme-modèle annexé pour la production du lait, l'élevage des veaux, etc. A cette école spéciale, les élèves des trois écoles d'agriculture pourraient venir compléter leur cours, en ce qui regarde cette industrie seulement. De même les fabricants de beurre et de fromage auraient ainsi l'occasion de se perfectionner et prendre des diplômes, surtout si cette école pratiquait le système si profitable de la fabrication du beurre et du fromage en hiver aussi bien qu'en été.

Ces quatre écoles bien dirigées, pourraient et devraient amener un changement complet dans notre agriculture, par toute la province, et en peu d'années. Avec quinze élèves par école, — et rien ne devrait nous empêcher d'avoir trente élèves dans chacune de nos écoles d'agriculture, — tout comté pourrait ainsi faire instruire en agriculture un de ses meilleurs sujets. Dans peu d'années, chacune des paroisses du pays pourrait posséder, au milieu d'elle, un cultivateur modèle fabricant de beurre et de fromage et gradué d'une de nos écoles. — Ce serait le moyen le plus court, le plus sûr et le plus économique d'arriver à ces fermes modèles dans chaque paroisse que tous les patriotes appellent de leurs vœux, mais qui seront irréalisables tant que nos écoles ne pourront pas nous former un bon nombre d'hommes compétents dans les branches essentielles de l'agriculture.

La province donne chaque année trente cinq mille piastres, au moins, à nos sociétés d'agriculture. Tout le monde admet qu'une partie notable de cet argent est distribuée en pure perte. Une partie comparativement minime de cet octroi, ajoutée à ce que nos écoles ont déjà, entretiendrait un et deux élèves à nos écoles d'agriculture, pour chacun des comtés de la province! Nous le demandons à tous : ne vaudrait-il pas mieux changer la destination du tiers des argents payés aujourd'hui aux sociétés d'agriculture, et leur donner ainsi l'occasion d'instruire un des leurs dans une de nos écoles d'agriculture et d'industrie laitière? Pour nous qui avons eu peut-être plus d'expérience en cette matière que tout autre, à cause de nos rapports fréquents avec les sociétés d'agriculture, les cercles agricoles, etc., etc., la réponse est facile : l'argent donné aux sociétés d'agriculture aujourd'hui ne saurait apporter au pays un centième des bénéfices que vaudrait à la province la diffusion d'un bon enseignement agricole! Et cet enseignement

agricole, pour être complet, doit comporter l'encouragement à donner aux cercles agricoles en formant, dans nos écoles d'agriculture, d'utiles conférences.

Voilà, monsieur le ministre, ce sur quoi je me permets d'insister le plus. Je connais votre désir de faire prospérer l'agriculture. Eh bien, le progrès est là ! Il représente plus de millions sonnants, accessibles même à la génération actuelle, que vous et moi ne saurions dire (1). Et ce progrès si désirable et si recherché peut être obtenu même sans aucun nouveau sacrifice de la part du pays. A vous donc de doter notre province de ce qui méritera, à coup sûr, la reconnaissance de la postérité.

UNE ÉCOLE UNIQUE (?)

Quelques personnes, bien intentionnées sans doute, ont, de temps à autre, conseillé fortement d'abolir nos écoles d'agriculture pour les remplacer par une école unique, fondée et dirigée comme l'est le collège d'agriculture de Guelph, Ontario, ou comme celui de Lansing, Michigan. Après y avoir mûrement songé, après avoir visité soigneusement ces institutions et pris connaissance des cours qui y sont donnés, je ne crains pas de déclarer ce projet injuste et irréalisable. Injuste, parce que nos écoles actuelles ont des droits acquis et qu'elles méritent d'être conservées. Irréalisable 1. parce que une seule école, quelque bonne qu'elle puisse être, ne saurait donner à notre population agricole tout entière, au point de vue si essentiel de la pratique, les enseignements que donneront nécessairement trois écoles distinctes, situées dans des circonstances tout à fait différentes, suivant des systèmes de culture basés sur les besoins de leurs districts respectifs, et donnant par leurs cultures les enseignements si précieux qu'offrent des fermes-modèles bien dirigées. Ce dernier point est d'autant moins à dédaigner que notre population agricole n'a pas eu les avantages qui découlent des exemples si communs à Ontario et aux États-Unis, de praticiens agricoles très avancés et venant d'Europe, dont les cultures, dans presque toutes les localités, dans ces deux pays, peuvent servir de modèles. C'est pour cette raison qu'Ontario surtout peut se contenter d'une seule institution, basée plutôt sur l'étude des sciences se rattachant à l'agriculture, et des essais variés de cultures jusque là peu connues, quo sur la bonne pratique, telle que tous les cultivateurs sont censés la faire sur

(1) Pour démontrer que nous n'exagérons rien, nous citerons les progrès dus à l'industrie laitière dans deux paroisses que nous pouvons signaler. A Saint-Jean-Baptiste de Rouville, il existe six fromageries florissantes. Le revenu de ces six fromageries dépasse, on dit-on, soixante mille piastres par année.

Dans Saint-Justin, district des Trois-Rivières, il n'existait qu'une petite fromagerie il y a trois ans. Cette année deux beurrieres fromageries ont distribué \$22,000 à leurs patrons. Il y a trois ans, la paroisse était réputée pauvre et les cultivateurs endettés. Aujourd'hui, la paroisse est tellement prospère que la propriété foncière y a doublé de valeur dans trois ans. Cette augmentation seule représente au-delà d'un million de piastres, et tout ce progrès est dû, uniquement, au succès obtenu dans l'industrie laitière, à la suite des efforts de l'infortuné curé du lieu, le révérend messire D. Gérin, avec l'aide de ses intelligents paroissiens.

Enfin, il appert, par des documents officiels indiscutables à mon avis, que les produits annuels de l'agriculture en cette province se chiffrent par au-delà de soixante-dix millions de piastres, et qu'il est très possible de doubler et de tripler ces sommes annuelles, par une culture mieux raisonnée qui suivra, nécessairement, un enseignement agricole pratique et complet.

leurs terres respectives; 2. Irréalisable, encore plus, parce que les collèges d'agriculture de Lansing et de Guelph ont coûté un prix d'établissement qui nous paraîtrait fabuleux (environ \$500,000 et \$350,000 respectivement); et coûtent encore chaque année, pour les frais d'entretien seulement, au moins quatre fois plus que ne coûtent nos trois écoles réunies; 3. Irréalisable, de plus, parce que notre population ne sent pas encore le besoin, et par conséquent, ne voudrait pas d'une éducation agricole plutôt scientifique que pratique, telle que celle donnée aux fils des cultivateurs anglais et écossais déjà habitués dès l'enfance, pour un grand nombre du moins, aux meilleures pratiques de l'Europe; 4. Irréalisable enfin, à causé des deux peuples distincts dont se compose la population de cette province; différents par la religion, le langage et les habitudes, ce qui rendrait impossible ou à peu près la direction utile à donner à un pareil établissement.

OKA, WENTWORTH.—SOREL.

Je ne saurais terminer ce rapport sans exprimer le plaisir que j'ai ressenti en visitant Oka, Wentworth et Soré. Je puis affirmer sans crainte que notre province vient d'être enrichie de trois institutions où l'agriculture la plus avancée et la mieux payante, par conséquent, la plus modeste, est mise en pratique, au bénéfice des populations environnantes et même de la province tout entière.

Les RR. PP. Trappistes, d'Oka, ne sont arrivés en cette province que depuis deux ans environ, et les RR. PP. Marianites, des orphelinats agricoles de Notre-Dame-de-Montfort, à Wentworth, que depuis moins de temps encore. Cependant celui qui passe près de ces établissements constate à première vue que ces bons pères sont passés maîtres en agriculture et qu'ils ont cet art en très haute estime. Ainsi, les RR. PP. eux-mêmes travaillent dans les champs une très grande partie de la journée, et les bons frères y sont plus longtemps, en sus du temps consacré à leurs devoirs religieux, que nos cultivateurs les plus ambitieux. Ce qu'ils ont déjà pu faire depuis leur arrivée au pays est tout à fait étonnant et promet infiniment pour l'avenir.

Je puis dire la même chose des cultures attachées au Lincoln college, à Soré. M. Jenner Fust, notre très habile rédacteur du journal anglais d'agriculture a pris possession, au printemps dernier seulement, de terres sablonneuses particulièrement sales et appauvries. Il les a déjà transformées au point qu'on y trouve une très grande variété de cultures sarclées bien réussies, des plantes dont la culture est toute nouvelle au pays, telle que la navette, pour la nourriture et l'engraissement du mouton, enfin plusieurs nouvelles variétés de céréales dont le succès montre combien notre rédacteur connaît bien ce que demande le climat et les circonstances de cette province. Un grand nombre d'élèves suivaient déjà, volontairement, les cours si intéressants que M. Jenner Fust est en mesure de leur donner tous les jours, au collège même.

Je reviendrai plus tard sur l'enseignement que nous donnent ces trois institutions. En attendant, le pays tout entier peut se réjouir, à bon droit, de l'appoint si précieux qui nous est arrivé, sans qu'il en ait

coûté jusqu'ici un seul sou au trésor public, dans l'enseignement des meilleures pratiques agricoles.

ED. A. BARNARD.

Depuis que ce rapport est écrit, M. Jenner Fust m'informe que, lui aussi, est à perfectionner la race de notre excellente vache canadienne par une sélection suivie et par l'accouplement avec le guernesey, ce qui assure des produits remarquables au point de vue de la production d'un lait très riche en même temps qu'un type plus gros que le canadien et par conséquent, plus recherché des bouchers. Les sacrifices personnels que s'impose M. Jenner Fust méritent certainement plus qu'une simple mention passagère.

E. A. B.

Québec, 2 janvier 1885.

Société d'apiculture de la Province de Québec.

Il vient de se former, à Montréal, une société qui a pour but d'encourager l'industrie des abeilles qui peut devenir une grande ressource pour la province. La première réunion a eu lieu, à Montréal, le 27. Le discours d'inauguration comme nous l'avons déjà dit, a été prononcé par M. Frs Benoit. Les officiers sont :

Président.—M. Frs Benoit ;

Vice-président.—M. le Dr Geo. Leclerc ;

Secrétaire.—M. J. B. Lamontagne ;

Trésorier.—M. Frs Lavoie ;

Directeurs.—MM.—A. Choquette, A. O. Bigaouette et B. Lemay.

Cette société est pour toute la province de Québec, et les messieurs suivants sont nommés présidents de leurs districts respectifs :

L. Boulanger, Lotbinière ; B. Rérubé, Mégantic ; V. Marchand, Napierville ; C. Galarneau, Québec ; M. Dufant, Richelieu ; E. Poulin, Rouville ; J. Cusson, Shefford ; B. Lemay, Stanstead ; C. Peloquin, Saint Hyacinthe ; A. F. Collette, Saint Léon ; A. Boucher, Saint Maurice ; D. Desroches, Témiscouata ; L. Quéville, Wolfe ; G. Deslondes, Bagot ; M. Pineau, Beauharnois ; C. Letourneau, Dorchester ; M. Bellefleur, Laprairie ; B. Rocher, l'Assomption ; M. Bigaouette, Laval ; M. Paquette, Lévis.

Valeur alimentaire de l'avoine.

On sait qu'aucun autre grain ne remplace l'avoine pour donner de la force et de l'énergie aux chevaux. Cette propriété spéciale est due aux principes toniques qui entrent dans la composition de sa substance.

Pour être de bonne qualité, l'avoine doit être bien récoltée, exempte de mauvais goût, de mauvaise odeur et de graines étrangères, de poussière, de terre ou de graviers ; son grain doit être sec, luisant, lourd à la main, gros et arrondi. Voilà du moins, pour les éleveurs, les qualités que doit présenter la bonne avoine ; mais en cela comme en beaucoup d'autres choses, le proverbe "expérience passe science" est en défaut. Le cultivateur cherche de préférence l'avoine lourde ; d'après les recherches de Müntz et Gi-

rard, cette pratique, qui a sa raison d'être dans certains cas, ne se justifie pas d'une manière générale.

Ces habiles chimistes ont trouvé que des avoines très légères, que le praticien regarderait comme de qualité très inférieure donnent à l'analyse des quantités plus grandes de matières azotées et de graisses et qu'elles sont supérieures aux avoines d'apparence plus avantageuse.

Si on ne peut, par le poids, se faire une idée à peu près exacte de la valeur nutritive de l'avoine, il est facile, en examinant la glume ou balle qui enveloppe le grain de se rendre compte de sa richesse. La glume, par sa composition qui se rapproche beaucoup de celle de la paille, une valeur nutritive très faible ; or, les avoines dans lesquelles le rapport de la balle au grain est le moins élevé sont celles qui doivent être considérées comme les plus riches en matières alimentaires, ce qui ressort d'ailleurs des chiffres suivants :

	Grains pour 100	Balles pour 100
Avoine de Suède	68,6	31,4
" de Russie	71,5	28,5
" de Beauce	74,5	25,5

En outre, l'expérience a prouvé que le degré de digestibilité est en rapport avec la richesse en matière nutritive.

La proportion du grain à la balle qui l'entoure, est donc, d'après MM. Müntz et Girard, un caractère pratique plus sérieux pour apprécier la valeur d'une avoine, c'est-à-dire sa densité apparente, à laquelle les praticiens attachent actuellement une grande importance.

Le grain d'avoine dépouillé de son enveloppe est aussi riche en matière azotée que le grain de blé ; il a, en plus, une forte proportion de matière grasse qui peut s'élever à près de 11 pour cent.

Malheureusement la règle générale posée par MM. Müntz et Girard souffre des exceptions ; il peut se faire qu'une avoine dans laquelle le poids du grain, comparé à celui de la balle est très élevé, ne soit pas pour cela d'une valeur nutritive plus grande, parce que la composition chimique du grain varie notablement et qu'il peut arriver que les avoines ayant un poids de grain plus élevé doivent surtout cette augmentation à une plus forte proportion d'amidon. Cependant, en général, et surtout pour les produits d'un même pays, on peut se faire une idée approximative de la valeur de l'avoine en pesant, d'un côté, le grain proprement dit, et de l'autre son enveloppe ; plus le poids de cette dernière est élevé, plus l'avoine contiendra de principes pour utilisables par l'organisme. — *Le Journal des Campagnes, (France).*

Choses et autres.

Avantages que l'on peut retirer de la culture des abeilles.—La culture des abeilles devient de plus en plus d'un intérêt véritablement public, et présente des bénéfices tellement importants qu'ils ne peuvent manquer d'être généralisés par la pratique.

Cette branche de l'économie rurale, qui n'exige que de très modestes avances, procure à ceux qui s'y livrent les jouissances les plus douces. Pour celui qui voudrait cultiver les abeilles, il n'a point de fourrages à acheter à grands frais, pas de prairie à affermer, pas de bergerie à construire, il n'a be-

soin que d'un logement sain et propre, de quelques soins plus amusants que pénibles : voilà tout ce qu'exige cette exploitation ; les abeilles font le reste.

Outre le plaisir qu'il goûte au milieu de ses abeilles, le cultivateur y trouve un produit assuré et considérable. Enfin, il suffit de lire attentivement l'extrait du discours de M. François Benoit, que nous avons publié dans le dernier numéro de la *Gazette des Campagnes*, pour se convaincre de l'importance que nous devons attacher à la culture des abeilles. C'est par erreur que nous avons attribué ce discours à M. P. B. Benoit, député à la Chambre des Communes pour le comté de Chambly ; les journaux de Montréal ayant désigné M. Frs Benoit avec le titre de membre du Parlement, et nous avons cru corriger une erreur de nom en changeant celui de M. Frs Benoit par M. P. B. Benoit. D'ailleurs il était facile de commettre cette erreur, quand nous savions que M. P. B. Benoit, de loin comme de près, est essentiellement attaché à tout ce qui se rattache aux intérêts du cultivateur ; la colonisation, comme l'agriculture de toutes les industries propres à créer le bien-être parmi la classe agricole, trouvent en M. Benoit un appui zélé et un puissant protecteur.

Revenu que procurent les abeilles.—Parmi les moyens de se procurer de l'aisance et même de la fortune, nous n'en connaissons pas de plus simple ni de plus facile que l'éducation des abeilles ; de toutes les branches de l'économie rurale, c'est celle qui exige le moins de frais.

Le premier objet sur lequel on peut compter dans les circonstances ordinaires, c'est la multiplication des essaims qui doublent ou triplent tous les ans, en sorte que dès la première année, au lieu d'une ruche on en possède deux ou trois.

Le second objet, non moins intéressant, c'est la récolte du miel et de la cire, laquelle suit la même progression que celle des ruches, quelle que soit la valeur de ses produits ; elle est d'autant plus avantageuse, qu'elle n'a coûté aucun frais, et qu'elle ne diminue point le prix du fond qui la fournit.

Telles sont les considérations auxquelles les cultivateurs doivent avoir égard. Nous désirons qu'elles soient assez importantes pour les engager à se procurer des abeilles. Nous ne pouvons trop les y exhorter ; nous osons promettre à ceux qui résident dans les cantons favorables à ces insectes un revenu considérable, et pour les convaincre nous citerons feu M. Thomas Valiquet, de St Hilaire de Rouville, qui dans une seule semaine, réalisait jusqu'à \$40 par la vente du miel récolté sur sa ferme, dans le voisinage de sa maison.

Quant aux personnes qui habitent des contrées moins favorisées aux abeilles, elles ne doivent pas moins chercher à s'en procurer, car, quelque modique que puisse être leur rapport, il sera toujours utile. Et ne vaut-il pas mieux faire 30 à 50 piastres de rente que rien, surtout quand on peut l'obtenir sans dépenses et sans autres soins que quelques attentions qui sont moins un travail qu'un agréable délassement.

RECETTES

Bleu de rose pour l'apprêt du linge.

Ce bleu fait ressortir une blancheur éclatante ; il a la propriété de faire tomber le roux du vieux linge, en lui donnant l'aspect d'une mousseline neuve ; il résiste parfaitement à l'air, et n'a pas le grand défaut de se marbrer, comme il arrive avec tous les bleus employés jusqu'à ce jour.

Voici la composition de ce bleu : Pour une pinte d'eau, on prend un gros et demi de bois de campêche effilé, que l'on fait bouillir pendant une heure ; on ajoute ensuite deux onces d'alun purifié et une cuillère à thé d'indigo fin pulvérisé. On laisse encore bouillir un peu et on filtre la liqueur, qui est bonne alors à employer suivant l'usage ordinaire, étendue d'une suffisante quantité d'eau.

Emplâtre pour la brûlure d'eau

Prenez un jaune d'œuf frais ; huile d'olives ; un peu de sel et de farine ; battez le tout ensemble, faites une emplâtre que vous appliquerez sur la brûlure.

OUVERTURE DES COURS

À

L'ÉCOLE D'AGRICULTURE DE STE ANNE.

L'ouverture des cours de l'École d'agriculture de Ste Anne aura lieu mercredi, 18 février courant.

Les jeunes gens qui désirent prendre part à ces cours devront faire leur application au plus tôt.

L. O. TREMBLAY, P^{re},
Directeur.

Ste Anne de la Pocatière, 1er février 1885.

A VENDRE

Une société d'agriculture, ou un particulier, qui voudraient acheter un magnifique étalon de sept ans, pourront s'adresser au soussigné. Ce cheval mesure cinq pieds deux pouces ; poil entièrement noir. Ce cheval fait un mille en trois minutes. Comme reproducteur, il a donné complète satisfaction.

Le soussigné a obtenu, pour ce cheval, plusieurs prix aux expositions agricoles des comtés de Kamouraska et de l'Islet.

S'adresser à FRANÇOIS GENDRON,
Ste Anne de la Pocatière, P. Q.

12 février 1885.

Un fromager et deux apprentis fromagers demandés.

M. François Gendron, gérant des fromageries de Ste Anne de la Pocatière et du Village des Aulnaies, a besoin d'un fromager ayant servi pendant une année dans une fromagerie ; de plus deux jeunes gens qui voudraient s'initier à la fabrication du fromage, y trouveraient de l'emploi.

S'adresser à FRANÇOIS GENDRON,
Ste Anne de la Pocatière, P. Q.

12 février 1885.

Ecrémeuse de lait "Laval."—Pour beurveries, fromageries et laiteries de grandes exploitations.

AVANTAGES.

1o. On peut séparer la crème du lait immédiatement après le trayage.

2o. On obtient 10 à 15 pour cent plus de beurre que par tout autre système.

3o. Le lait et la crème peuvent être utilisés de 24 à 36 heures plus tôt que par tout autre méthode.

4o. L'appareil est facile à nettoyer et ne demande pas de fortes fondations.

5o. Il exige moins d'espace que tout autre machine du même genre.

6o. Construction simple.—Force motrice convenable : celle d'un cheval ordinaire ou l'équivalent. Capacité : 750 à 800 livres de lait à l'heure.

2,653 de ces machines sont maintenant en usage en Europe et en Amérique.

Pour plus amples informations, pour commandes, etc., adressez-vous à

LEFRANCOIS & THIBOUTOT.

110, rue St Paul, Québec

Les mêmes ont un assortiment général de machines agricoles, à la disposition des cultivateurs : Hacho-paille.—Machines à battre.—Cribles vannours et séparateurs.—Barrattes de Linch.—Machines à moudre de Veasot, etc.

11 décembre 1884.

En vente au Bureau de la "Gazette des Campagnes."

LE TRÉSOR DES PAUVRES, suivi de plusieurs autres histoires.—Prix, 40 cts.

LES COMPAGNONS DE MINUIT.—Prix, 30 cts.

L'ŒIL DU DIABLE.—VENGEANCE D'UN JUIF, les deux brochés en un seul volume.—Prix du volume, 40 cts.

CAPTIVE ET BOURREAU.—LES ÉPREUVES D'UN ORPHELIN, par Chs A. Gauvreau, les deux brochés en un seul volume.—Prix, 30 cts.

LE DRAME DE MARCELY.—LA FAMILLE HÉBERT, les deux brochés en un seul volume.—Prix, 25 cts.

LA FILLE DU MARQUIS.—Prix, 30 cts.

LES VOLONTAIRES AMÉRICAINS.—AMOUR ENTRE DEUX CERCUEILS.—UN DRAME DANS LA GROTTÉ D'AZUR, les trois brochés en un seul volume.—Prix, 35 cts.

LE SUPPLICÉ VIVANT.—Prix, 30 cts.

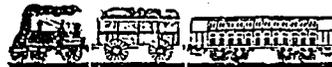
LUCY DE POLEYMIEUX.—Prix, 30 cts.

Fenilleton contenant vingt-quatre histoires très intéressantes, 284 pages.—Prix, 45 cts.

LA CHARRUE ET LE COMPTOIR.—Prix, 30 cts.

Tous ces volumes, du format de la *Gazette des Campagnes* et brochés, seront expédiés par la poste aux prix indiqués, à tous ceux qui en feront la demande à

HECTOR A. PROULX,
Gérant de la *Gazette des Campagnes*



CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1884--Arrangement pour la saison d'hiver--1885

Le et après lundi, 1er décembre, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis.....	12.32 A. M.
Pour Lévis.....	9.46 A. M.
Pour St Jean et Halifax..	10.38 A. M.
Pour la Rivière-du-Loup.	3.27 P. M.
Pour Lévis.....	4.09 P. M.
Pour la Rivière-du-Loup.	9.52 P. M.

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef.

Bureau du chemin de fer,
Moncton, N. Bk., 23 novembre 1884.

FOURRURE! FOURRURE!

Le soussigné désire informer ses amis et le public en général qu'il entreprendra la CONFECTION ET RÉPARATION DE TOUTES SORTES DE PELLETERIES, et dans tous les genres, que l'on voudra lui confier. Ayant une expérience de près de trente ans dans cette ligne, il pourra satisfaire qui que ce soit. Toutes commandes exécutées et servies sous le plus court délai. S'adresser personnellement à son atelier ou par lettre.

Ls A. PROULX,

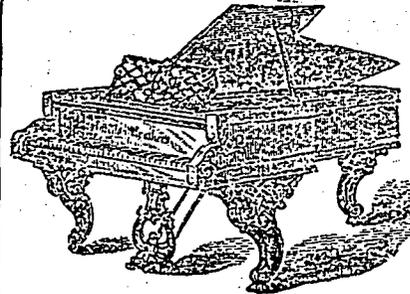
No 55, rue St-Olivier, Faubourg St-Jean, Québec.

PIANOS HAZELTON

De New-York

Répondant aux goûts artistiques les plus recherchés

Son délicieux—Touche parfaite—Solidité à toute épreuve
établie par un demi-siècle d'expérience.



New-York 1853 :

PREMIER PRIX

New-Jersey 1860 :

PREMIER PRIX

Philadelphie 1876 :

Diplôme d'honneur
et

Médaille de Mérite.

MONTRÉAL 1880 :

DEUX DIPLOMES D'HONNEUR ET PREMIER PRIX EXTRA
au-dessus de tous les compétiteurs, sans exception.

OFFICIEL

Exposition de la Puissance, Montréal 1880.

Premier Prix Extra.

Classe X, Groupe I, Sec. extra. Grand piano carré à trois cordes.

HAZELTON FRÈRES, N.-Y.

1880

Montréal, Province de Québec,
EXPOSITION DE LA PUISSANCE.

Le Comité Permanent de l'Exposition décerne ce DIPLOME à MM. Hazelton Frères, N.-Y., pour le meilleur piano carré à trois cordes, pour supériorité du son, du mécanisme et de la fabrication au-dessus de tous les compétiteurs.

L. H. MASSUE, Président.
GEORGES LECLÈRE,
S. C. STEVENSON,

Sec. conjoints.

Ces récompenses ont été décernées sur la recommandation unanime des cinq juges dans la classe X. Le piano Albert Weber, de New-York, était un nombre des compétiteurs du même groupe et de la même section. Les pianos Hazelton n'étaient pas aux Expositions de Montréal de 1881 et 1882.

A part les pianos carrés, je viens de recevoir un assortiment considérable de PIANOS DROITS qui ont été examinés et admirés par les sommités musicales, à Montréal.

Les artistes et les acheteurs sont spécialement invités à venir les examiner eux-mêmes.

Toujours en magasin l'assortiment le plus considérable de pianos et d'Orgues qu'il y ait en Canada.

L. E. N. PRATTE,

IMPORTATEUR DE PIANOS.

No. 1676 rue NOTRE-DAME

(Près de l'église Notre-Dame.)

MONTRÉAL.